

combattait dans les rangs des voltigeurs du colonel de Salaberry.

Il était à Châteauguay.

Ce fut à l'époque de son mariage avec Isabelle Savard qu'il quitta sa paroisse natale pour s'établir au Cap-Santé.

Le grand-père de sa femme, comme tous les Canadiens de son époque, avait longtemps exercé le rude métier des armes.

Pendant une expédition au Détroit, il eut à souffrir de telles privations, que lui et ses compagnons furent réduits à manger les attaches de leurs souliers et le cuir de leurs raquettes.

Antoine Sébastien manifesta, dès sa plus tendre enfance, une singulière vivacité d'intelligence et une très grande impressionnabilité.

A huit ans, on l'envoya à l'école, où il fit toujours le désespoir de ses maîtres à cause de son humeur railleuse et de son instinct à toujours crayonner et barbouiller.

Il réussissait fort bien à apprendre ses leçons, à écrire et à chiffrer, mais encore mieux à enjoliver ses cahiers d'une multitude de figures, de dessins fantastiques merveilleusement tracés, et qu'il coloriait ensuite avec du fiel et du jus de betterave.

Il eut pour première institutrice Mme Delâge, mère d'un de nos prêtres les plus distingués par sa science et ses vertus, aujourd'hui curé de l'Islet.